



PRESSE ÉCRITE

Le Magazine Littéraire, 05/2014

« La désaffection »

par **Évelyne Bloch-Dano**

Est-ce le texte d'Arnaud Cathrine qui inspire les photographies d'Éric Caravaca, ou l'inverse ? Dans ce cas, il faudrait faire la part de l'aspect désolé d'un hôpital désaffecté : la rouille, les tags, les papiers peints démodés, les couloirs, les flaques d'eau, la végétation qui entre par les fenêtres. Désaffecté = sans affection ?

Les Garçons perdus se présentent comme un dialogue entre une histoire incertaine, pleine de blancs, d'interrogations, de vide, et les photographies d'un hôpital à l'abandon. L'œil peut y trouver des angles, des lignes, des couleurs, des reliefs, des matières ; et le lecteur décrypter la relation inaccomplie entre deux amis dont les chemins se séparent.

Dans les deux cas, la désaffection. Deux « faux » frères. L'un, le narrateur est un garçon frêle, peu sûr de lui, qui se fait traiter de tarlouze en classe. L'autre est l'idole. Viril, non sans une pointe d'affectation, sûr de lui, maîtrisant les codes, admiré de tous, filles et garçons.

Le premier est issu d'un milieu modeste mais chaleureux ; le second est le fils d'un magistrat exigeant qui exerce une pression insupportable sur lui. L'« idole » s'est composé un personnage à l'image

du jeune homme brillant que désire son père, un faux *self* qui va peu à peu le piéger. Une amitié naît, secrète, entière. Les deux garçons partagent leurs passions, leurs rêves d'adolescents. L'équilibre est toujours en faveur de l'idole, le narrateur, modeste, se voyant comme un peu médiocre, attendant tout de l'autre. Cet équilibre se rompt quand le plus doué échoue au baccalauréat. Les failles vont se multiplier, le fossé entre eux s'élargir jusqu'à l'internement en hôpital psychiatrique. À petites touches, Arnaud Cathrine décrit les remous et les remords de cette amitié dont le narrateur, devenu écrivain, tente de saisir le sens. Du va-et-vient entre texte et photographie, entre deux créateurs amis, naît une œuvre subtile et originale. Comme les paragraphes brefs, séparés par des blancs, le temps, « les questions impossibles » et le silence s'étirent à jamais entre *Les Garçons perdus*.

Têtu, 04/2014

« *Les Garçons perdus* »

Après le superbe *Je ne retrouve personne*, Arnaud Cathrine signe une brève (et belle) fiction inspirée des photos d'Éric Caravaca. Il est ici question de l'amitié et de l'éloignement de deux garçons, si proches à l'adolescence : l'un deviendra un écrivain reconnu, l'autre sombrera dans l'enfer des hôpitaux psychiatriques...

RADIO

🎧 **France Inter, L'Attrape-livres, avril 2014**

Chronique sur le livre par Colombe Schneck

« Ils sont deux amis. L'un est écrivain, Arnaud Cathrine, il écrit pour les enfants, les chanteurs, le cinéma et aussi des romans. L'autre, Éric Caravaca, acteur, César du meilleur espoir masculin, réalisateur ; il a adapté au cinéma un roman d'Arnaud Cathrine. Ensemble, ils publient l'histoire de deux amis. Arnaud Cathrine a écrit le texte, Éric Caravaca a fait des photos. L'histoire d'amitié qu'ils racontent, ensemble, se passe mal. Deux adolescents, l'un viril, brillant, meilleur élève de sa classe, impressionnant, fils de famille, fume déjà des cigarettes et regarde des films pornos, quand l'autre

Zibeline, 07/04/2014

« *Destins croisés* »

par **Gaëlle Cloarec**

Les Garçons perdus, ce sont deux jeunes gens que l'on suit du lycée à la fac, deux parcours inversés : l'un est l'idole de l'autre, riche, brillant, assuré, quand il est terne, pauvre et timide. Mais la chrysalide du second va éclore, tandis que le premier s'enfoncé irrémédiablement dans l'échec, la drogue et la schizophrénie. « On risque gros avec les gens, surtout à n'exister que dans le regard de l'autre. » L'écriture d'Arnaud Cathrine est précise, prenante, lorsqu'il décrit la « puissance conformiste », si importante à cet âge-là, qui peut n'être qu'une façade mais devient bien vite une prison. Il met admirablement en perspective les deux environnements familiaux, la projection des fantasmes de l'un sur l'autre, le processus de dépendance affective qui s'enclenche entre les deux héros, et l'évolution de cette amitié (« il devait bien s'agir d'une forme d'amour ») qui ne mène nulle part, mais les marque violemment.

Une série de photographies glaçantes d'Éric Caravaca accompagne le récit : celles d'un hôpital en déréliction, ponctuées de rouge sang, noir excrémental. Cette collaboration est une belle réussite des éditions Le Bec en l'air, dans la collection Collatéral qui entend croiser littérature et photographie contemporaine, prenant l'image comme texte et le texte comme image, sans redondance.

crapote, se sent moyen, ni très fort, ni très bon. Le deuxième n'en revient pas que le premier devienne son ami. Alors, il raconte bien des années après, ce lien, ces discussions, ces premières fois entre deux ados. Les parents du premier sont durs, cassants, sans pitié pour leur fils brillant. Ceux du second sont mous et gentils. Que va-t-il se passer pour que l'un se détruise peu à peu quand l'autre grandit ? Ils racontent cela avec des mots et des images, la solitude, la possibilité, l'avenir ou les portes qui se ferment, sans plainte et sans larme. C'est vachement bien ! »

🎧 **France Inter, Encore heureux, avril 2014**

Arnaud Cathrine est invité sur le plateau par Arthur Dreyfus

Blog de la librairie Le Failler, 16/04/2014
« Les Garçons perdus »
par la librairie Le Failler (Rennes)

« Un matin que nous patientions devant les portes du lycée encore fermées, constatant que sa bande de hyènes n'était pas encore arrivée, il m'a proposé une cigarette. Je ne fumais pas en début de seconde. Depuis lui, je fume. Pour la première fois, je l'ai vu de près. Je me suis surpris à fixer cette incisive mal placée que découvrait son sourire. En haut. Il avait une incisive légèrement en avant par rapport aux autres dents et c'est ce qui faisait son sourire. Ça, il ne le savait pas, j'en suis certain. Il n'avait pas conscience que ça faisait tout. Que son pouvoir commençait là. Il a dû sentir que j'étais candidat. Candidat à lui. »

Les Garçons perdus est un récit court, d'une centaine de pages, qui a la particularité d'être accompagné des photographies d'Éric Caravaca. L'histoire est simple: elle commence au lycée, par la rencontre entre le narrateur et «l'idole», le marginal et le garçon populaire, deux *garçons perdus*. D'une écriture légère et efficace, très aérée, Arnaud Cathrine introduit le lecteur dans la vie des deux adolescents dont l'amitié particulière et fusionnelle s'étiolle progressivement, lorsque l'idole perd pied tandis que le narrateur avance dans la vie. L'atmosphère générale du roman gagne en profondeur grâce aux photographies qui l'ont inspiré. Sensible et tout en simplicité, ce texte touchera les amoureux de poésie, de rythmes saccadés et d'histoires de vie.



Eric Caravaca